

Suivre la voix des pauvres

Le 1^{er} décembre marquera le début des Assises œcuméniques de la diaconie, qui dureront tout au long de l'année 2025 (lire page 27).

Objectif : renforcer l'engagement des chrétiens de Marseille pour mieux servir les personnes les plus fragiles, en commençant par écouter leur voix, trop rarement entendue, pour la suivre ; car ce que Dieu a caché aux sages et aux savants, il l'a révélé aux tout-petits (Mt 11, 25).

À cette occasion, *Église à Marseille* vous propose de découvrir une figure méconnue du diocèse, Mgr Jean-Baptiste Gault, considéré, au XVII^e siècle, comme le père des pauvres et des galériens, et d'aller à la rencontre d'acteurs de terrains qui, aujourd'hui, s'engagent auprès de nos frères en situation de fragilité.

Mgr Gault : une étoile filante dans le ciel de Marseille

Bien peu de Marseillais savent qui était Mgr Jean-Baptiste Gault. Quand nous évoquons les illustres prélats qui ont occupé le siège épiscopal de Marseille, nous pensons à Mgr Henri de Belsunce, qui a veillé sur la cité au temps de la peste de 1720, ou encore Eugène de Mazenod (1782-1861), le fondateur des Oblats de Marie immaculée, canonisé en 1995. Or, l'exemple de Mgr Gault, au charisme incomparable, père des pauvres et des galériens qui ne fut évêque que cinq mois en 1643, est à connaître et à suivre pour qui veut servir les personnes délaissées.

Depuis 1640, le diocèse de Marseille était déclaré vacant à la suite du décès de Mgr François de Loménie en 1639 et de celui de Mgr Eustache Gault, nommé à sa succession en 1640. La mort prématurée de ce dernier ne lui ayant pas même laissé le temps de prendre ses fonctions, c'est son frère cadet, Jean-Baptiste, qui fut appelé à le remplacer. Son apostolat allait durer cinq mois à peine, en 1643. Le temps pour lui d'engager les Marseillais à mieux prendre soin des personnes délaissées et de mourir à la tâche. Il avait su si bien conquérir les cœurs qu'à ses funérailles, les fidèles de Marseille, puis ceux de Provence, vinrent à La Major vénérer son corps. Il faudra, pourtant, attendre plus de deux siècles pour que les mérites du « saint évêque de Marseille » soient enfin reconnus à Rome. Et encore, le 4 février 1893, le pape Léon XIII ne lui décerna que le titre de vénérable, premier degré de la sainteté avant béatification, un titre dont on devait abandonner l'usage avec le concile Vatican II.

C'est en janvier 1643 que Mgr Gault quitte Paris pour rejoindre le diocèse de Marseille. Il arrive à Aix le 5 janvier, dans la maison des Oratoriens. Avant le souper, il insiste pour servir lui-même les religieux qui se trouvent à sa table, disant que « *Jésus-Christ, que l'évêque représente, est venu en ce monde non pour être servi, mais pour servir* ». Après avoir célébré l'Épiphanie avec ses frères oratoriens d'Aix, il part pour Marseille. Parvenu au sommet de La Viste, il est frappé par la beauté du panorama sur la ville. À la nuit tombante, il entre inconnu dans son diocèse, fait une visite rapide à La Major, puis loge sur les hauteurs de la Plaine, dans un établissement modeste. Le jour suivant, il part pour Aubagne, s'arrête à Saint Marcel, y célèbre la messe, sa première dans son diocèse. Le 17 janvier, Mgr Gault fait son entrée officielle à Marseille, une entrée discrète. Il refuse la procession que prévoit le protocole, sous un dais porté par les consuls de la ville. « *Il est arrivé le soir afin que personne de la ville ne s'en aperçoive, pour se priver de recevoir l'honneur qui lui était dû* », note l'un de ses biographes. Il se rend à la cathédrale, puis s'installe à la Prévôté, qui sert alors de palais épiscopal, non sans mal, car il voulait loger à l'Hôtel-Dieu, où étaient accueillis les pauvres et les malades. Son ami, Gaspard de Simiane, relate : « *Il me donna charge d'aller voir dans l'hôpital s'il se trouverait une chambre pour le*



Arsenal des Galères de la ville de Marseille, par Jean-Baptiste de La Rose, 1666, Musée de la Marine de la Chambre de commerce de Marseille. VILLE DE MARSEILLE

loger, parce que, disait-il, que c'était le vrai logis des évêques et qu'il aurait plus de commodités de visiter les pauvres tous les jours. » Le 18 janvier, deuxième dimanche après l'Épiphanie, il célèbre la messe à la cathédrale. L'Évangile du jour, les noces de Cana, lui permet de proclamer qu'il épouse le diocèse, qu'il veut vivre et mourir pour lui. Trois traits de caractère frappent l'opinion : il refuse les marques d'honneur accordées à l'entrée d'un nouvel évêque ; il prêche au peuple, aussi bien pour convertir les infidèles ou les hérétiques que pour instruire les catholiques ; et il se met au service des plus pauvres et des plus délaissés : les « repenties », les ex-prostituées, au Refuge, les malades à l'Hôtel-Dieu et les galériens.

Dès sa prise de fonctions, le nouvel évêque envisage des réformes et demande à l'un de ses confidents de rédiger, pour lui, un sommaire des choses à corriger dans le diocèse et de dresser la liste des pauvres à secourir. En possession de ce rapport, il décide de tenir tous les mercredis un conseil épiscopal pour traiter des affaires du diocèse. Il réduit au minimum son train de vie personnel, renonce à sa voiture de fonction, un carrosse à ses armes, et se consacre aux pauvres, avec lesquels il continue de

partager son repas, les sommes ainsi économisées. Pour l'assister, il ne conserve près de lui que son aumônier et un serviteur. Pas de concierge surtout : sa porte devait, en permanence, rester ouverte aux malheureux. « *Sa charité ravage sa maison* », dira, après sa mort, un prêtre de l'Oratoire venu à Marseille prononcer son panégyrique.

Pasteur avant tout, il est pressé de voir se mettre en place les exercices de piété et l'enseignement du catéchisme dans chaque paroisse. Il rencontre des familles désunies et y ramène la paix. Il veille sur son clergé, l'incite à une vie plus évangélique. Il visite le diocèse, la plupart du temps à pied, découvrant les églises, les couvents, les hôpitaux et les maisons de charité de la ville « *parmi lesquelles il alla voir les filles pénitentes et du Refuge pour lesquelles il avait de particulières inclinations* ».

Une importante mission auprès des galériens

Au moment où il prend ses fonctions à Marseille, Mgr Gault découvre dans toute son horreur le monde des galères. Rien n'allait plus attirer sa compassion que la détresse physique et morale des forçats. Pour eux, et avec l'aide de saint Vincent de Paul, il fait ...



Mgr Jean-Baptiste Gault en 1643. ARCHIVES DIOCÉSAINES DE MARSEILLE

MGR J. BTE GAULT.
Evêque de Marseille

Mari en Odeur de Sainteté, le 23 Mai 1643, âgé de 78 ans.



Petit portrait historié, sur cuivre, peint par Jean-Baptiste de Faudran (1611-1661), montrant l'effigie du prélat dans un médaillon soutenu par deux galériens, évocation de l'activité apostolique de l'évêque, celui-ci parcourait les galères « pour confesser de bancs en bancs » et était si bien parvenu à convertir un grand nombre de turcs et autres dévoyés de la foi chrétienne. Il a favorisé la construction d'un hôpital royal des forçats sur le quai de Rive Neuve. En arrière-plan, on aperçoit la poupe d'une galère, les bâtiments de l'arsenal ainsi que la silhouette du fort de Notre-Dame-de-la-Garde. Les deux putti portent le chapeau de l'évêque et ses armes. La présentation du portrait en médaillon peut laisser entendre que cette œuvre est mémorielle et postérieure à la mort de son modèle. L'attribution en est donnée par une mention ancienne à l'encre, au revers : « J. n B de Gault évêque de Marseille/ Tableau peint par Faudran. » Ce tableau fut acquis par les musées de Marseille en 2012. Il se trouve actuellement au musée d'histoire de Marseille – Section 8 – Marseille et le roi Soleil -1599/1725.

TEXTE: DOMINIQUE COURCOUX, COMMISSION DIOCÉSAINE D'ART SACRÉ
PHOTO: ALMODOVAR & VIALLE/VILLE DE MARSEILLE

... achever la construction de l'Hôpital royal des pauvres forçats malades, sur le quai de Rive Neuve qu'il n'aura pas la consolation de le voir terminé. Pour ces misérables, aidé par les prêtres de la Mission envoyés de Paris par la duchesse d'Aiguillon, nièce de Richelieu, et par saint Vincent de Paul, capables de parler espagnol, italien, arabe, il entreprend une mission sur les galères. Il recommande les forçats à ces prêtres missionnaires, en leur disant : « Aimez-les, car ils sont les plus intéressants, les plus délaissés de mon troupeau. » Il les appelle « ses frères, les [embrasse] charitablement ».

Viennent pour collaborer à la mission des religieux de la Compagnie de Jésus, de l'Oratoire et de la Compagnie du Très Saint Sacrement. Cette Compagnie du Très Saint Sacrement venait d'être fondée à Marseille en 1639. Il s'agissait d'un groupement de catholiques, heureux de mettre en commun leurs aumônes et leur activité pour toutes les œuvres de foi. Ces hommes avaient la mission de mettre en place un service de correspondance avec les esclaves chrétiens détenus en Barbarie, à Tunis et à Alger. La mission auprès des galériens connaît alors un succès inespéré. « Tous les forçats catholiques se confessèrent et communièrent, à l'exception de cinq ou six. » Beaucoup d'athées se convertissent, douze Turcs demandèrent le baptême. Le dimanche avant l'Ascension, le 20 mai, Mgr Gault passe la journée sur les galères et il y confirme plus de cent cinquante forçats. À son retour à la Prévôté, Jean-Baptiste doit s'aliter. Très vite, sa santé décline. Il reçoit les derniers sacrements en

présence du Chapitre. Aux prêtres de la Mission qui viennent à son chevet il renouvelle son entière confiance : « Notre Seigneur m'avait envoyé en ce diocèse pour évangéliser les pauvres et, pendant la cérémonie de mon sacre, il m'a toujours semblé qu'on me sacrât particulièrement pour cela. Les missions sont un emploi que j'ai toujours chéri et que je regarde comme l'un des plus utiles à l'Église. En entrant dans mon diocèse et voyant que les galères en étaient la partie la plus faible, je me suis cru obligé de leur consacrer les premiers travaux de mon ministère. Je vous supplie de vous y employer toujours fidèlement et de les continuer avec une ferveur infatigable. » Après une longue agonie, il rend son dernier soupir à 48 ans, le 23 mai 1643, veille de Pentecôte. Dès sa mort, les gens de Marseille, puis ceux de la Provence, viennent à La Major vénérer son corps. Des malades accourent demander la santé. Comme certains s'en vont guéris, les foules crient au miracle et la voix du peuple proclame la sainteté de l'évêque défunt. Cela dure plus de quinze jours. Règne alors un climat de paix dans la ville. Mais, pour répondre

aux pèlerins qui se pressent toujours à la cathédrale, le cercueil demeure exposé jusqu'au 23 juin, puis est enseveli dans la sépulture des évêques. « Jamais évêque ne fut mieux reçu dans Marseille, ni le plus aimé dans si peu de temps. » Cinq jours après la célébration des funérailles, alors que le cercueil n'est toujours pas inhumé, une commission est ouverte pour enquêter sur les miracles qu'on attribue à l'évêque défunt. Très rapidement, des demandes de canonisation

« Jamais évêque ne fut mieux reçu dans Marseille, ni le plus aimé dans si peu de temps. »

parviennent à Rome. En 1646, elles sont à nouveau entreprises par l'Assemblée du clergé de France; en 1848 par la VI^e assemblée générale de l'Oratoire.

Mgr Eugène de Mazenod puis Mgr Place, évêque de Marseille (1866-1878), reprendront la cause; enfin Mgr Louis Robert ira à Rome et obtiendra de Léon XIII le décret de vénérabilité le 4 février 1893. Même si Jean-Baptiste Gault n'a pas été canonisé, il est l'un des plus beaux témoins de l'Évangile à Marseille et l'un des protecteurs de notre Église. Son corps repose maintenant dans l'église Saint-Théodore. ●

P. Bernard Lorenzato

Prière de Jean-Baptiste Gault pour l'évêque de Marseille

Seigneur, je vous prie pour le pasteur du diocèse de Marseille. Regardez-le, Seigneur, avec votre regard de miséricorde. Rendez-le selon votre cœur. Faites qu'il vous considère toujours comme le modèle de sa vie, vous le véritable évêque et pasteur de nos âmes. Dirigez ses intentions de manière à ce qu'il n'ait point d'autre but que d'établir votre règne dans ce diocèse.

Les chrétiens de Marseille, main dans la main contre la pauvreté



Anne Giraud est présidente du Secours catholique à Marseille et responsable de la Pastorale des migrants du diocèse.

Membre du conseil épiscopal, elle explique en quoi vont consister les premières Assises œcuméniques de la diaconie qui, en 2025, rassembleront de nombreuses Églises chrétiennes sur le sujet du service et de l'écoute des plus démunis.

Comment est née l'idée de ces Assises œcuméniques de la diaconie ?

Elle est née à l'occasion des petits déjeuners œcuméniques que propose le cardinal Jean-Marc Aveline environ quatre fois par an. Ils réunissent les responsables des différentes Églises chrétiennes de Marseille. Avec Mélanie, la directrice de l'association protestante Marhaban, nous y avons été invités pour parler de la situation des migrants et évoquer aussi nos champs d'action, chacune dans nos domaines, elle pour Marhaban et la Fédération protestante de France, et moi pour le Secours catholique et la Pastorale des migrants. Petit à petit, au fil des échanges, est née la volonté de mieux organiser ce travail, d'identifier de nouveaux besoins, de prier ensemble, etc. Catholiques et protestants, ce n'est pas la première fois que nous travaillons ensemble. Nous avons déjà été sollicités par le Conseil départemental pour essayer de trouver des familles d'accueil pour les mineurs non accompagnés. Un travail intense mené, notamment, avec Pierre Olivier Dolino, l'ancien pasteur de la fraternité de La Belle de Mai.

En quoi vont consister ces assises ?

Dans un premier temps, il s'agit surtout de faire l'état des lieux de tout ce qui se vit dans nos paroisses chrétiennes sur le territoire du diocèse, dans et hors Marseille. Pour cela, nous envoyons un questionnaire qui va aider à recenser toutes les actions qui ont déjà eu lieu ou qui existent dans les paroisses, les mouvements ou les associations chrétiennes. Beaucoup de personnes ont

l'impression que les Églises ne font rien et que les personnes migrantes et/ou en précarité sont des laissés pour compte. Mais, quand nous allons sur le terrain, nous nous rendons compte que de nombreuses initiatives n'ont pas forcément d'écho mais sont bien réelles, comme l'aide d'une famille dans une paroisse, des cours de français ou de langues étrangères dans une autre. Autant de « petites choses », qui n'en sont pas moins belles ! Notre but est de voir tout ce qui existe et de repérer les manques. L'impulsion a été donnée par le cardinal Jean-Marc Aveline, qui avait constaté, lors de la première phase du Synode, que les pauvres n'avaient pas eu vraiment la parole. Or, il est essentiel qu'ils l'aient, que leur voix soit écoutée et entendue, et qu'ils prennent toute leur place au sein de nos communautés. Ces Assises ont pour but de nous rendre plus attentifs à la parole des pauvres, à les mettre au centre de la vie de l'Église,

et à les en rendre acteurs. Des questionnaires sont envoyés actuellement aux paroisses, prêtres, pasteurs, etc. Le 1^{er} décembre, à 16 h 30, à la basilique du Sacré-Cœur, un temps de prière ouvrira officiellement ces Assises. Un forum œcuménique devrait aussi avoir lieu le samedi 8 mars pour rendre visibles toutes les actions recensées. Les Assises vont se poursuivre tout au long de l'année 2025, et même au-delà. Nous avons même le souhait de créer un Service œcuménique de la diaconie pour continuer à travailler ensemble.

Qu'attendez-vous de ces Assises œcuméniques ?

D'abord, de mieux travailler ensemble et c'est, avant tout, un beau témoignage. Arméniens, orthodoxes, protestants, nous sommes tous très sensibles aux paroles du cardinal qui nous encourage à mieux écouter les pauvres. C'est très beau d'être tous autour de la table avec nos différences, mais en se respectant et en essayant de construire quelque chose ensemble. Ces Assises permettent de cultiver l'unité entre chrétiens car nous sommes unis devant toutes ces situations difficiles, qui risquent de s'aggraver par les temps qui courent. Ensuite, notre souhait est de redonner toute leur place dans l'Église aux personnes en précarité et de les en rendre actrices en leur donnant la parole et en les écoutant. Enfin, l'enjeu des Assises est de sensibiliser les chrétiens car ils ne sont pas tous enclins à se mettre dans une attitude d'écoute des personnes en situation de précarité, que nous sommes, pourtant, invités à aimer comme nous-mêmes car elles sont notre prochain. ● **Propos recueillis par Sophie Lecomte**



Distribution de repas par l'accueil mobile du Secours catholique.
SECOURS CATHOLIQUE DE MARSEILLE

« Nous ne pouvons pas faire l'économie de travailler ensemble »

Parmi les premiers à avoir rejoint la dynamique des Assises œcuméniques de la diaconie, l'association protestante Marhaban, située à Noailles, accompagne les personnes en exil arrivées à Marseille. *Église à Marseille* est allée à sa rencontre.



En remontant la Canebière, depuis le métro Noailles, dans un local jouxtant la Maison des associations, se trouve l'association diaconale protestante, Marhaban. Une institution dans le quartier puisqu'elle est installée ici depuis plus de dix ans. Tout le monde s'affaire en ce mardi après-midi, jour de distribution des colis alimentaires. Sandra, en charge de la partie distribution et épicerie, nous accueille chaleureusement et nous conduit à Mélanie, directrice de Marhaban depuis 2009. Elle nous propose de visiter les lieux, mais, avant, elle prend le temps de nous présenter les personnes qui l'entourent, tout d'abord Myriam, Copte orthodoxe égyptienne, qui est assistante socio-éducative à Mahraban, puis Leila, Géorgienne, qui nous salue timidement, et, enfin, Yasmine, la fille de Sandra, qui est en CE1. Armée de crayons, elle dessine dans un coin et ne semble pas perturbée par l'effervescence qui règne dans la pièce. La salle principale est dédiée à la partie alimentaire et, dans un coin,

Manon gère la médiation santé pour permettre un accès facilité aux parcours de soins. Après avoir traversé un long couloir, nous parvenons à une grande pièce, où l'Armée du Salut, qui est aussi une Église protestante, célèbre le culte chaque dimanche. Dans la pièce à côté, Jean-Luc, originaire du Bénin, membre de l'intendance de la distribution des colis, s'affaire. Il nous salue rapidement, avant de retourner à sa tâche.

Mélanie retrace l'histoire de l'association dont elle a pris les rênes en 2009. Tout commença en 1985 au cœur de la cité Félix-Pyat. Des missionnaires luthériens finlandais sont venus là pour proposer du soutien scolaire, des cours d'alphabétisation et des groupes de partages pour des femmes isolées et précaires. Au début des années 2000, l'association rejoint le quartier de Noailles. L'objectif est de répondre aux besoins du quartier, tout en mettant en relations les Églises protestantes du centre-ville. Un pari plutôt réussi, puisque l'équipe est composée de protestants avec différentes sensibilités, réformés ou évangéliques.

L'œcuménisme à Marhaban est assez naturel. Durant la crise sanitaire, les liens avec les paroisses catholiques se sont renforcés afin de venir en aide à tous les nécessiteux du quartier. Si le temps des confinements semble révolu, les besoins, eux, ne faiblissent pas.

Une dimension humanitaire indissociable de la dimension chrétienne

Mais qui sont ces familles qui poussent les portes de Marhaban ? Pour la plupart, réfugiées ou en exil, elles ont rejoint l'association par le bouche à oreille. Des années 1990 à 2015, l'association accueillait principalement des familles maghrébines. À partir de 2015, il y a eu « un basculement géopolitique, explique Mélanie, les familles étaient plutôt originaires d'Afrique de l'ouest et d'Europe de l'est, avec quelques vagues ponctuelles de Nigériens chrétiens ou de personnes arrivées de Mongolie ». Une diversité qui pousse l'association à toujours s'ouvrir à

GIRARD
Restauration des monuments historiques & patrimoine ancien
Charpente-Couverture
Taille de pierre

☎ 04 42 26 29 19 - 04 90 80 76 50
✉ girard@vinci-construction.fr
christophe.serna@vinci-construction.fr
1055, chemin de la Plaine des Dés
13182 AIX-EN-PROVENCE Cedex 5

Famille FOURNIER

Accoplas
Fabrication française
Depuis 60 ans à Marseille

Pour vos fenêtres et volets sur mesure, avec **ACCOPLAS**, isolez vos logements pour protéger l'environnement.

3, bd Louis Villecroze 13014 Marseille
04 91 03 39 39 - www.accoplas.fr
contact@accoplas.fr



Myriam
à l'accueil de l'épicerie
et du vestiaire.
ASSOCIATION DIACONALE
PROTESTANTE MAHRABAN



Les membres de Mahraban
assurent la caisse
de l'épicerie solidaire.
ASSOCIATION DIACONALE
PROTESTANTE MAHRABAN

la mixité et aux échanges interculturels. Comme à ses débuts, l'association propose toujours du soutien scolaire, ainsi que des cours de langue et d'alphabétisation. Pour ces derniers, la demande a explosé ces dernières années et l'association ne parvient pas toujours à répondre à la demande. Depuis les années Covid, l'association a développé également un volet plus alimentaire, avec distribution de colis et épicerie solidaire qui propose des produits bio et locaux à petits prix. Mélanie n'oublie pas la dimension conviviale indispensable dans ces parcours d'exil, elle prend vie sous la forme de groupes de partage, de couture ou des ateliers de cuisine, pour lesquels des restaurants du quartier ouvrent leurs portes. L'association de diaconie protestante souhaite ne pas mettre de côté sa dimension chrétienne et développe une partie

aumônerie avec des échanges sur la foi et des clubs bibliques pour ceux qui le souhaitent. Pour Mélanie, « la dimension humanitaire ne doit pas être séparée de l'Église et nous avons à cœur de témoigner que l'Église est un lieu ouvert où les personnes sont bienvenues et où chacun a du prix ».

Parmi les défis auxquels est confrontée l'association, il y a un fil rouge : la question de la mise en capacité des personnes et de leur valorisation. Pour cela, Mélanie aimerait développer davantage l'accès à la langue car c'est le seul moyen de permettre aux personnes exilées d'acquérir un champ lexical qui leur permette de s'exprimer, de se défendre, de faire valoir leurs droits et de comprendre aussi ce qu'on attend d'elles.

Quand on lui a proposé de participer aux Assises de la diaconie, elle a répondu tout de suite. D'abord, l'œcuménisme à Mahraban est une évidence. « C'est la première fois que les responsables des institutions se positionnent en faveur d'un œcuménisme vécu dans le service à Marseille, s'enthousiasme-t-elle. C'est un acte fort et cela va nous ouvrir des portes. Ces Assises, les rencontres et les échanges qu'elles vont permettre, pourraient déboucher sur la création d'un véritable Service

œcuménique de la diaconie. Quel beau témoignage ce serait ! Face aux enjeux actuels à Marseille, on ne peut pas faire l'économie de travailler ensemble. On doit essayer de coopérer au mieux sur ces enjeux. L'Évangile nous y incite et on le partage tous en commun. Donc, pourquoi ne pas le faire ensemble ? Cela va permettre une dynamique en profondeur et sur le long terme. »

Les Assises œcuméniques de la diaconie seront lancées le 1^{er} décembre prochain, à 16 h 30, lors d'une célébration œcuménique à la basilique du Sacré-Cœur. Un temps de prière « pour vraiment appeler le souffle de l'Esprit et reposer le fondement de notre projet sur la centralité en Christ ». En parallèle, un questionnaire sera envoyé auprès

« C'est la première fois que les responsables des institutions se positionnent en faveur d'un œcuménisme vécu dans le service à Marseille. Face aux enjeux actuels, on doit essayer de coopérer au mieux. L'Évangile nous y incite. »

des responsables des Églises, prêtres et pasteurs, pour voir en quoi la pauvreté impacte leur ministère et échanger sur la façon d'avancer ensemble, surtout si les problématiques se rejoignent.

Et, si un forum de la diaconie se tient au printemps, ceux qui s'engagent aujourd'hui dans les Assises de la diaconie souhaitent que l'événement ne soit pas ponctuel et isolé, mais s'inscrive dans la durée car les besoins à Marseille sont immenses. ● S.L.



Sortie à la plage proposée par l'association. MAHRABAN

« Dieu a mis des pépites dans ces quartiers »

Accueillie par le diocèse, l'association Massabielle voit le jour en 2001 et s'installe dans la cité des Lauriers dans les quartiers nord.

Activités de rue pour les enfants, visites des familles et des personnes isolées, camp de vacances pour les jeunes et groupe de partage de femmes : l'association veut être une halte de paix dans un quartier stigmatisé et marqué par la violence. Ses membres s'activent au quotidien pour être des artisans du rapprochement entre le centre-ville et les « périphéries ».

Massabielle, à Marseille, c'est une histoire vieille de plus de vingt ans ! Ce sont aussi des quartiers, la cité des Lauriers, dans le 13^e arrondissement, ou encore La Belle de Mai, des lieux mal-aimés et imprégnés de violence : violence intrafamiliale, violence du quartier, violence du trafic et une violence plus invisible, « celle du

regard que les gens portent sur les habitants ». Mais, plus qu'un lieu, Massabielle ce sont, avant tout, des visages ; celui d'Aymeric et Christine O'Neil d'abord. Ils ont fondé l'association avec l'envie de poursuivre ce qu'ils avaient initié au Brésil auprès des plus fragiles et des plus précaires. Il y a aussi celui du directeur actuel Gonzague de Fombelle. Ingénieur dans les travaux publics, il a

aussi une longue expérience auprès du réseau Saint-Laurent et dans la diaconie du Var. Mais Massabielle, ce sont surtout tous les visages de ces habitants, enfants, ados ou parents, rencontrés aux abords de la Maison Bernadette (quartiers de Lauriers) et de La Source (Belle de Mai). « Nous avons la conviction intime qu'au fond d'eux, il y a un trésor qui échappe au monde, parce qu'ils sont dans des quartiers stigmatisés, décrit Gonzague. Beaucoup sont touchés par des problématiques de vie très difficiles qui éteignent en eux la lumière, et notre mission, c'est de faire renaître cette lumière. C'est pour cela que nous nous appelons Massabielle, qui signifie "vielle roche" en patois, c'est la grotte de Lourdes orientée plein nord, un lieu qu'a choisi la Vierge Marie pour apparaître à la petite Bernadette. Donc, oui, il y a eu une lumière au cœur de cette grotte sombre et c'est notre intention, ici, à Marseille, de révéler ces lumières qui existent dans des zones, où, a priori, le soleil n'entre pas. » Parmi ces visages, il y a Tata Yoyo, une « personnalité » aux Lauriers. Elle habite le bâtiment E de la cité. D'origine haïtienne, c'est une femme de caractère qui dispose d'une bonne dose de courage avec une grande part de générosité. Elle



ASSOCIATION MASSABIELLE

LANTEAUME
Depuis 1901

QUALIBAT RGE

Entreprise de second oeuvre

- Peinture
- Sols
- Cloisonnement
- Faux plafonds
- Démolition
- Isolation
- Coordination des services annexes

601 rue Saint Pierre, 13012 Marseille ☎ 04.91.47.24.33 ✉ contact@lanteaume.com

Lacordaire
juventuti veritas
Jreussir pour servir

ÉCOLE PRIMAIRE
COLLÈGE - LYCÉE

Enseignement Général - Séries
Économique, Littéraire, Scientifique
Internat Lycée - Garçons et Filles
7, bd Lacordaire 13013 MARSEILLE
Tél. 04 91 12 20 80 - accueil@lacordaire.org



ASSOCIATION MASSABIELLE

se lève tous les matins à 5 heures pour faire des ménages. Gonzague se souvient de son accueil quand il est venu pour la première fois aux Lauriers. Elle lui avait laissé son lit et dormait dans le salon. C'est la « tata » des jeunes du quartier, qui aiment prier avec elle. L'association accueille en priorité les enfants et les jeunes, en proposant du soutien scolaire, des jeux, des activités ludiques et sportives. Des groupes de partage de femmes se réunissent aussi régulièrement à la Maison Bernadette. Plus récemment et en lien avec l'actualité, l'association développe des programmes de lutte contre la souffrance psychosociale.

Massabielle a grandi avec « ses enfants »

Au fil des années, Massabielle a grandi et s'est développée au rythme des enfants qu'elle a accompagnés. Les écoliers sont

devenus des collégiens, puis des lycéens, et sont entrés dans l'âge adulte. Dans le sillage de l'association, sont nés l'école Cours Ozanam, puis Massajobs, pour accompagner vers l'emploi. Gonzague de Fombelle aime à rappeler que le projet de Massabielle repose sur le trépied « paix, fraternité et talent » : « Paix parce qu'elle est nécessaire dans des quartiers marqués par la violence. Fraternité parce que c'est en étant frères les uns des autres qu'on peut vivre ensemble, car on ne peut ignorer son frère. Et talent pour rappeler aux personnes qu'on rencontre qu'elles ont du prix et qu'elles ont toutes quelque chose en elles dont on a besoin. Je me souviens d'une petite mamie qui vient aux repas partagés, elle ne fait rien d'autre qu'être là avec son sourire et c'est très beau qu'elle vienne jusqu'à nous et nous amène ce sourire. Dieu a mis des pépites dans ces quartiers. » Au cours de ces années auprès des plus pauvres, Gonzague de Fombelle s'est

appuyé sur cette phrase de l'Évangile, « Ce que tu as caché aux sages et aux savants, tu l'as révélé aux tout-petits » (Mt 11, 25-27). « Je m'appelle Gonzague de Fombelle, mon nom déjà, c'est tout un programme pour les gens des quartiers, plaisante-t-il. J'ai fait des études longues, alors on pourrait dire que je suis du côté des "savants". Pourtant, j'ai découvert auprès de ces personnes modestes, des forces et des sagesse de vie qui m'échappent complètement et c'est ma joie de m'en nourrir et d'y voir l'œuvre de Dieu. »

Le directeur de Massabielle a donc à cœur de témoigner et de faire en sorte que la parole des plus pauvres soit reçue et entendue lors des Assises œcuméniques de la diaconie. « L'enjeu n'est pas tant de nous réunir pour servir que de servir ensemble, et c'est ça qui va nous unir. Pour moi, c'est ça la diaconie, c'est fondamentalement croire que, dans le plus pauvre que je sers, il y a quelque chose du Christ qui se révèle et quelque chose du message de Dieu pour le monde. Cela veut dire que nos actions doivent être organisées et pensées pour que les plus pauvres se sentent en situation de pouvoir s'exprimer et de pouvoir avoir voix au chapitre. Il faut qu'ils puissent se sentir à l'aise pour témoigner et donner leur avis. »

Gonzague de Fombelle attend désormais de ces Assises qu'elles puissent donner naissance à un service œcuménique de la diaconie ou à un groupe dans lequel les plus pauvres pourraient faire entendre leur voix. « Je pense qu'à Marseille, c'est comme l'aïoli, on a tous les ingrédients et il faut le bon coup de fourchette pour que ça prenne, illustre-t-il. J'aimerais bien que ces Assises soient ce coup de fourchette, qui permette à la parole des plus pauvres de nourrir la vie de nos Églises. Sans la parole des pauvres, c'est sûr qu'il manque quelque chose. » ● S.L.

de VEYRAC
ASSURANCES
SEP Hervé et Romain de VEYRAC
AGENTS GENERAUX ALLIANZ

6, rue Sainte - BP 40020 - 13484 MARSEILLE Cedex 20

04 91 33 13 02 - Fax 04 91 54 87 19 - cabinet@deveyrac-assurances.fr

N° Orias 07021856 / 07021435 www.orias.fr - ACPR : 4, Place de Budapest - 75436 Paris Cedex 09

Services - Conseils - Finances

Assurances des Entreprises, Particuliers, Associations
Multirisques Etablissements d'Enseignement privé
Auto - Habitation - Prévoyance - Santé - Retraite - Placement

MAISON BRIVE

Fondée en 1860

Objets d'Art Religieux et de Piété

Icônes - Statues - Chapelets Emaux - Carterie
 Bronzes et Médailles Ciergerie - Neuvaines
 Crucifix Bougies - Encens

Grand choix - Prix étudiés

2, rue Moustier 13001 MARSEILLE
(Angle 49, rue de Rome - Arrêt de Tram "Rome-Davso")

04 91 54 16 14 - maisonbrive@yahoo.com
du mardi au samedi de 9h30 à 18h sans interruption.

« Je voudrais enserrer le monde entier dans un réseau de charité »

Saint Vincent de Paul a bien connu Mgr Gault, qu'il a aidé à accompagner le sort des galériens du XVII^e siècle à Marseille. Ensemble, ils contribuèrent à faire achever la construction de l'Hôpital royal des pauvres forçats malades dans les années 1640.

Le célèbre saint a donné son nom à de nombreuses œuvres caritatives, encore bien vivantes à Marseille, comme la Société de Saint-Vincent-de-Paul qui fête ses 180 ans.

La Société de Saint-Vincent-de-Paul est présente à Marseille depuis le 6 juin 1844, soit onze ans après sa fondation à Paris, le 23 avril 1833, par un étudiant de 20 ans, Antoine Frédéric Ozanam, entouré d'amis étudiants comme lui. Ces jeunes gens, interpellés par la misère de leur temps, ont voulu, à la suite de saint Vincent de Paul, le grand apôtre de la charité du XVII^e siècle, aider les blessés de la vie à se relever au plan matériel et spirituel, contribuant ainsi à révéler à tous leur dignité d'enfants de Dieu. Aujourd'hui, ce sont vingt conférences de la Société de Saint-Vincent de Paul qui œuvrent dans les différentes paroisses du diocèse de Marseille. Leurs actions multiples se déploient sur de très nombreux fronts, dont le premier est celui de la solitude, fléau de notre siècle : c'est ainsi que, chaque année, à Marseille, les bénévoles de l'association effectuent environ 1 800 visites à domicile ou en institution, et viennent en aide à de nombreuses personnes vivant sous le seuil de pauvreté, non seulement sur le plan alimentaire, mais également par des secours d'urgence,

des vestiaires, des réunions conviviales sollicitant les talents de chacun, des repas solidaires, des séjours de vacances, des Cafés Sourire (Le Redon, La Ciotat).

Outre l'activité de ses conférences, la Société de Saint-Vincent-de-Paul de Marseille gère trois œuvres spécialisées.

LA MAISON FRÉDÉRIC-OZANAM, située au 10, rue Neuve Sainte-Catherine, siège de l'association, est un lieu d'accueil et d'activités, offrant un accueil social et juridique, ainsi qu'un accueil destiné aux migrants, des cours de français et d'alphabétisation, un soutien scolaire, des après-midis récréatives destinées aux seniors, des réunions conviviales, une bibliothèque, et proposant certains dimanches un repas convivial pour rompre la solitude.

LA SAUVAGEONNE, située à Aix-en-Provence, est une bastide du XVII^e siècle léguée en 1955 à la Société de Saint-Vincent-de-Paul par Mme de Puymorens, qui souhaitait que son domaine soit utilisé afin de permettre à des personnes âgées aux faibles revenus de venir passer quelques vacances. Depuis 1960, de la mi-juin au 31 août, plus d'une centaine de vacanciers y sont

Magdalena 13 : à la rencontre des prostituées

Depuis la rentrée et en lien avec l'association Magdalena, très implantée à Paris et Grenoble, un groupe de jeunes professionnels se retrouve une fois par semaine aux Réformés pour prier et aller à la rencontre des prostituées du quartier. Des échanges facilités par l'amitié et la prière.

Chaque mercredi, à la paroisse Saint-Vincent-de-Paul – Les Réformés, le rituel est le même, un groupe de quatre à six personnes, selon les semaines, se réunit pour prier l'Esprit saint à partir de 20 heures. Ensuite, le groupe se divise en binôme pour aller voir « les filles » pendant que d'autres restent à l'adoration pour prier pour elles. Ces « filles »,

ce sont des prostituées, femmes ou transsexuels, qui arpentent les trottoirs du quartier à la tombée de la nuit, souvent dans la solitude et l'indifférence. Elles sont difficiles à approcher et il faut s'armer de patience pour les rejoindre et leur offrir un temps d'écoute et de partage gratuit. « Gratuit », le mot leur fait sans doute un peu peur aussi. « Nous essayons de tisser une relation d'amitié petit à petit,



nous nous intéressons à elles, à ce qu'elles vivent pour leur montrer qu'il existe autre chose que des relations tarifées avec des clients froids », raconte Pierre-Louis,



Animation musicale
auprès des personnes âgées.
SOCIÉTÉ DE SAINT-VINCENT-DE-PAUL MARSEILLE

LA SOCIÉTÉ DE SAINT VINCENT-DE-PAUL EN CHIFFRES

Dans le monde : 800 000 bénévoles, 150 pays, 30 millions de personnes aidées par jour.

En France : 17 000 bénévoles, 92 départements, 1000 conférences et 32 associations spécialisées.

À Marseille : 185 bénévoles, 20 conférences et 3 œuvres spécialisées.

accueillis, chaque année, pour des séjours de deux semaines. En souvenir de Frédéric Ozanam, étudiant lors de la fondation de la Société de Saint-Vincent-de-Paul, La Sauvageonne accueille également, du 1^{er} septembre au 31 mai, en son foyer Bienheureux-Pier-Giorgio-Frassati, une trentaine d'étudiants.

LE STUDIOZ ET LE RELAIS OZANAM. La Société de Saint-Vincent-de-Paul accueille également des étudiants à l'année dans deux petits appartements, Le Studioz et le Relais Ozanam, situés à Marseille.

27 ans, membre actif de l'association Magdalena 13, qui propose ces temps de rencontre aux Réformés. Si le groupe vit de beaux moments de partage, l'approche est parfois laborieuse et se fait au rythme de chacune. Certaines se ferment tout de suite, ne veulent pas parler et peuvent être agressives ; d'autres sont là un mercredi, puis disparaissent pour réapparaître ; d'autres encore ne parlent pas bien français ou sont saoules, alors, la conversation devient difficile voire impossible. Pierre-Louis reconnaît que la prière à l'Esprit saint est un rouage essentiel de la soirée car « elle aide à avoir les bons mots et être à l'écoute, ce qui n'est pas toujours simple après une journée de travail derrière nous », complète-t-il.

Une parenthèse de légèreté dans un quotidien lourd

Le jeune homme assure vivre, chaque mercredi, de « très beaux échanges ».

Quand il dresse le portrait de ces femmes de la nuit, on est loin du cliché. Ce sont en majorité des femmes d'une soixantaine d'années d'origine africaine, qui ont des enfants et des petits-enfants. « Nos conversations parlent de choses simples, de leurs familles, leurs pays, leurs loisirs, comme on le ferait avec des amis, poursuit Pierre-Louis. Elles ont besoin d'écoute et de liens vrais car, dans le fond, elles sont assez seules. Pas facile d'avoir une vie sociale quand on se prostitue ! » De temps en temps, le groupe Magdalena leur propose des sorties à la mer ou à Notre-Dame-de-la-Garde. Aussi étonnant que cela puisse paraître, certaines n'y sont jamais allées, alors qu'elles habitent à côté. Une parenthèse de légèreté dans un quotidien lourd.

Parmi les prostituées rencontrées par Pierre-Louis, beaucoup sont catholiques, mais certaines n'osent pas aller à la messe à cause de leur situation. Les

Depuis sa fondation à Marseille par Louis Touzard d'Olbec il y a 180 ans, la Société de Saint-Vincent-de-Paul s'est investie à Marseille sur le plan social et caritatif aux côtés de nombreuses institutions. Citons, entre autres, la fondation de L'Oasis, lieu d'accueil pour les familles d'hospitalisés et de l'Hôtel de la Famille, rue Sénac (aujourd'hui Solidarité Logement), la création du Collectif des morts de la rue, ou bien, dans les années soixante-dix, l'expertise du bidonville du Grand Arenas (9^e) et de La Paternelle (14^e) en état d'insalubrité, ayant permis leur reconstruction. Aujourd'hui, la Société de Saint-Vincent-de-Paul participe à l'accueil du Service catholique des funérailles, ainsi qu'aux actions proposées par l'Ordre souverain de Malte, notamment l'épicerie solidaire récemment ouverte cours Gouffé, et apporte son concours à la Banque alimentaire. Ces diverses actions, menées hier et aujourd'hui, sont l'œuvre d'hommes et de femmes désireux d'apporter à notre société en désarroi un peu de compassion, un peu d'amour, répondant à l'invitation du Christ : « J'avais faim, j'étais nu, étranger, et vous êtes venu à moi », dont saint Vincent de Paul s'est fait l'écho, retentissant jusqu'au cœur du bienheureux Frédéric Ozanam : « Je voudrais enserrer le monde entier dans un réseau de charité. »

C'est à Marseille, dans un hôtel de la rue Mazade (actuellement rue Montgrand), que notre fondateur, béatifié par le pape saint Jean Paul II en 1997, au cours des JMJ de Paris, homme de foi et d'intelligence supérieure, homme d'action, éminent professeur de littérature à La Sorbonne, ami des pauvres et des petits, a remis le 9 septembre 1853 sa belle âme à Dieu, cette âme dont la flamme éclaire aujourd'hui encore 80 000 membres à travers le monde qui, dans l'humilité qui les caractérise, sont là, tout simplement, fidèles chaque jour à leur devise : « Aimer, partager, servir. » ● **Charles Martre, président de la Société de Saint-Vincent-de-Paul de Marseille**

bénévoles de l'association Magdalena ont à cœur de leur rappeler que « Dieu porte un regard d'amour aussi sur elles » et prient quotidiennement pour elles. « Un geste qui touche les prostituées au point que certaines fondent en larmes dans nos bras », confie Pierre-Louis.

Actuellement, le groupe est constitué majoritairement de jeunes professionnels, et principalement de femmes, mais souhaiterait s'agrandir et accueillir des personnes autour de 40 à 60 ans, qui ont une famille et peuvent ainsi échanger avec une prostituée mère ou grand-mère. Avoir de nouveaux bénévoles permettrait à l'association d'élargir son périmètre d'action pour pouvoir se rendre dans d'autres quartiers de Marseille comme le boulevard Sakakini, Baille ou encore le quartier de La Timone. ● **S.L.**

Pour plus de renseignements :
06 45 02 46 78

Ouvert depuis le 19 mars 2023, jour de la Saint-Joseph, l'accueil de la paroisse du même nom reçoit entre quarante et soixante personnes par jour, des personnes à la rue et isolées pour la plupart. Une parenthèse pour prendre un repas, se laver, faire des lessives, avoir une boîte aux lettres ou une aide juridique, ou encore profiter de soins médicaux. En résumé, un lieu pour reprendre pied. Gabrielle de Crémiers, membre de l'Accueil Saint-Joseph, raconte son quotidien fait d'écoute et de soins, ponctué aussi de rires malgré la violence de la rue.

Accueil Saint-Joseph, « comme une maison » pour les sans-abri

Le premier besoin auquel nous pensons pour sortir une personne de la rue, c'est un lit pour passer la nuit à l'abri. Ici, nous ne proposons pas cela. Nous ne sommes ouverts que le matin. Pourtant, pour beaucoup de personnes qui y entrent, l'accueil de jour Saint-Joseph, « est comme une maison ». Elles peuvent prendre un petit déjeuner, une douche, laver leurs vêtements, déposer leurs sacs et leurs effets de valeur pour les mettre en sécurité, recevoir leur courrier, une aide ponctuelle dans leurs démarches administratives et, surtout, s'extraire de la rue pendant quelques heures, souffler et discuter, rire et se confier autour d'un café chaud et d'une bonne tartine de pain frais.

Tous les jours, une cinquantaine de personnes en grande précarité profite de ces services. Notre mission est très humble. Nous ne prétendons pas les sauver, ni leur trouver un emploi ou un logement. Ici, nous accueillons et nous prenons soin des personnes comme elles sont, là où elles en sont avec l'espoir qu'elles se voient comme nous les voyons : dignes d'être aimées. Cela paraît parfois dérisoire ; néanmoins, entre ces murs un peu vieillis, au milieu de ces âmes blessées et de ces corps abîmés, je vois tous les jours du beau. Un regard qui reprend vie au cours d'une discussion, des blagues qui fusent, des éclats de rire, des êtres cassés par une nuit passée dehors qui se redressent après une douche chaude, des amitiés qui se forment, des gens qui se battent pour ne pas sombrer et trouvent ici de quoi rester propres et présentables aux yeux du monde avant de, peut-être, pouvoir reprendre pied, des gens que nous pensions servir et qui finissent par nous aider à prendre soin de ce lieu parce qu'ils y sont attachés... Je me souviens de cet homme que j'ai écouté me raconter toutes les épreuves qu'il endurait. Sa solitude. Plus je l'écoutais et plus je me sentais petite et impuissante face à cette détresse immense. Et c'était vrai. Mais, à la fin, il me dit : « Merci. Ce que vous faites dans ce lieu, vous n'avez pas idée de ce



ACCUEIL SAINT-JOSEPH



que ça représente pour nous. » Un lieu duquel nous essayons d'exclure la violence de la rue – même si ce n'est pas toujours facile – et de vivre la fraternité.

Appel aux bonnes volontés

Cela fait un an et demi que l'accueil de jour a ouvert et il ne pourrait pas tenir sans l'aide de ses bénévoles. Qu'ils aient des compétences spécifiques (médecins, infirmières, avocats assurant des permanences médicales et juridiques) ou simplement humaines (écoute, bienveillance, patience, bonne humeur), plus ils sont nombreux, plus nous pouvons être à l'écoute de nos accueillis et plus l'ambiance est apaisée. L'accueil de jour a besoin de nouveaux bénévoles pour continuer à grandir et à se structurer. Des bénévoles qui peuvent rejoindre l'équipe ou déposer des dons en nature directement au 31, rue Stanislas-Torrens : des œufs, du fromage, des fruits, des gâteaux maison, du café, des céréales, du gel douche, du shampoing, des sacs à dos et des vêtements propres, adaptés à la rue, à la saison et en bon état. ● Gabrielle de Crémiers

Accueil Saint-Joseph, 31, rue Stanislas-Torrens, Marseille (6^e)
Tél. : 06 10 09 94 47